

premier ministre, cet après-midi, commirent de graves erreurs, apparemment, dans leur administration du pays. Le traité de Versailles confia aux Tchèques le contrôle de minorités plus ou moins bien disposées, composées d'Allemands, de Hongrois, de Slovaques et d'Ukrainiens, mais on espérait que les Tchèques résoudreaient le problème en créant des Etats ou des cantons comme en Suisse. Ce régime était destiné à assurer aux minorités une large mesure d'autonomie, mais l'héritage damné de l'Autriche-Hongrie hante encore le monde. La Tchécoslovaquie avait devant elle l'exemple de l'Autriche-Hongrie, mais rien ne fut accompli en vue de régler la situation. Les Tchèques, au contraire, insistèrent pour rester l'élément dirigeant. Un grand mécontentement s'ensuivit. Les minorités réclamèrent plus d'autonomie, faisant ainsi rapidement germer la semence de discordes et l'appui étranger eut tôt fait d'apparaître. L'Autriche-Hongrie ne réalisa jamais la soudure de ces peuples et il est douteux qu'aucune autre puissance y parvienne jamais.

On ne saurait rendre une nation homogène sans un commun véhicule de pensée, c'est-à-dire sans l'unité de langue, sans une tradition commune. Les hommes d'Etat qui rédigèrent le traité de Versailles négligèrent cette réalité et créèrent ainsi un Etat qui fut une faute au point de vue économique, géographique et ethnographique. Il s'agit de savoir si ces minorités ont délibérément aggravé leur situation. La démocratie ne saurait exister sans l'esprit de tolérance et la liberté individuelle. Ce sont ces deux vertus qui soudent les aspirations nationales d'un peuple. La démocratie fait s'épanouir les dispositions à la bonté. Les autocraties ont toujours soutenu que la bienveillance constituait une faiblesse grave, mais si la démocratie doit subsister, il incombe que l'esprit de tolérance qui accroît la liberté de chaque individu inspire une disposition bienveillante à l'égard du prochain.

A l'origine, la démocratie fut une forme de gouvernement direct, tel que le connut une ville comme Athènes. A strictement parler, la démocratie veut dire le règne du peuple. Abraham Lincoln a défini la démocratie le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. Je ne sache pas qu'il existe une forme de gouvernement quelconque, qu'il soit totalitaire ou autre, qui ne soit un gouvernement pour le peuple. Le point essentiel est de savoir si c'est un gouvernement par le peuple. La démocratie a foi dans l'individu. Les Etats totalitaires croient que l'individu existe pour la puissance et la gloire de l'Etat. L'Etat encourage la discipline, l'obéissance, le courage et l'abnégation pour assurer son bon rendement. En démocratie,

l'Etat existe pour permettre à chaque individu de développer son propre esprit d'initiative et sa propre personnalité, comme membre de la société. Le credo du dictateur supprime la corvée du dur effort de pensée qu'exige la démocratie. La démocratie est le seul moyen politique de réaliser en fin de compte l'égalité économique. La critique féconde est le plus grand service qu'un citoyen puisse rendre à aucune société. Le Dr L. P. Jakes a dit que gouverner les hommes est une chose inexistante, mais qu'il existe telle chose qu'empêcher les hommes de se gouverner eux-mêmes. Nous croyons donc que nous devons faire fonctionner la démocratie.

La civilisation dominante sur terre est la civilisation occidentale, mais malheureusement elle est profondément divisée. Quelques-uns croient que l'individu doit être souverain, d'autres que ce doit être l'Etat. Quelques-uns croient que l'homme doit être libre, d'autres que les libertés de l'homme doivent être subordonnées à l'Etat. Un groupe prétend que l'Etat existe pour l'homme, et un autre que l'homme existe pour l'Etat. Un groupe croit dans la démocratie, l'autre en l'autocratie. Certains disent que la force va l'emporter, d'autres, la morale. Certes les hommes libres peuvent être plus heureux que ceux qui ont perdu leurs libertés. On ne peut subordonner la liberté de l'individu au mythe d'un Etat vivant. Il faut conserver la liberté politique et la liberté personnelle pour empêcher notre acheminement vers une civilisation de termites.

La familiarité engendre le mépris. Nous nous plaignons de nos institutions politiques, quand nous devrions vanter leurs mérites. Il y a des Canadiens au pays qui n'ont pas été élevé dans le giron de nos institutions, et quand nous attaquons ces institutions avec mépris, nous sapons leur loyalisme. Le scepticisme et le cynisme envers notre vie politique détruisent les idéals démocratiques. Nous devons combattre pour conserver même les libertés que nous avons. La dérision des principes démocratiques est répandue, de sorte que les gens tournent les yeux vers le communisme et le fascisme. Les sympathies du peuple se détournent du régime parlementaire à cause de l'impression de vigueur, de compétence et de détermination que donnent les dictateurs. Nous devons raffermir notre confiance dans les principes démocratiques, si nous voulons encourager les autres à embrasser ces principes. La démocratie ne saurait acheter la paix en vendant ses principes. Le défi lancé à la démocratie doit devenir le défi de la démocratie. Même en démocratie, les ambitions personnelles semblent inévitables. Nous nous opposons au marxisme, mais nous devons